

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 46

Artikel: Atlas Stieler
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grand nombre des fleurs, c'est à l'aide de la distillation qu'on s'empare de leur parfum. C'est-à-dire qu'on met les fleurs bouillir, et la vapeur qu'elles rendent fournir en se refroidissant une eau chargée de l'odeur de la fleur. Pour le jasmin, ce procédé ne donne aucun résultat. L'eau provenant de sa distillation est inodore.

Il faut, pour saisir le parfum du jasmin, étendre les fleurs sur une couche de graisse très pure et renouveler ces fleurs tous les jours pendant trois mois. On a ainsi une pommade très parfumée. Si on veut obtenir un liquide, on met cette pommade dans de l'alcool. L'alcool s'empare de l'odeur. La pommade redevient une graisse inodorée.

Dans les maisons où l'on extrait le parfum du jasmin, on a des milliers de cadres en bois, ayant environ 50 centimètres de côté. Une feuille de verre est enchaissée dans ce cadre, et c'est sur ce verre qu'on étend une couche de graisse. On en met des deux côtés du verre. L'épaisseur du cadre protège la graisse.

Sur cette graisse, on applique les fleurs de jasmin qu'on ne laisse que vingt-quatre heures et qu'on remplace aussitôt par des fleurs nouvelles. Les cadres, ainsi garnis, sont mis les uns sur les autres, en hautes piles, dans des caves ou dans des endroits frais. Il y a d'immenses locaux qui en sont pleins jusqu'aux voûtes ou aux plafonds. Vous vous imaginez si l'endroit est parfumé.

Ordinairement, ces locaux sont pourvus de soupiraux percés à la base des maisons. Quand on passe le long de ces maisons, l'odeur du jasmin vous arrive par bouffées, à chaque rencontre d'un de ces soupiraux. Le maniement incessant des cadres pour le renouvellement des fleurs fait que le parfum est constamment agité dans l'atmosphère et se répand au loin.

Aussi la ville de Grasse tout entière est-elle comme baignée dans cet air embaumé. L'odeur est si intense que le vent la porte jusqu'à la ville de Cannes et même un peu au large en mer. Les marins des navires qui voguent à peu de distance de la côte la sentent parfaitement, quand c'est la brise de terre qui enflle leurs voiles. Ce parfum du jasmin, mêlé aux vapeurs salines des vagues et à l'arôme des forêts de pins, compose une atmosphère délicieuse. On voudrait ne jamais s'éloigner de ces rivages.

Tout le long de l'année, la plus grande partie de la population de Grasse est occupée à des travaux qui parfument l'air et les maisons. Quand les eaux parfumées, les essences, les huiles, les pommades, les vinaigres odorants sont fabriqués en grandes quantités, il faut les transvaser, les mettre dans de petits flacons pour la vente. Il y a de vastes ateliers où de nombreuses personnes sont constamment employées à cela.

En outre, il y a les maisons d'emballage et les maisons de transport. Quoique les flacons soient hermétiquement fermés, une bonne odeur s'exhale de tous ces colis; le bois des caisses, la paille des emballages, le papier des envelop-

pes, le carton, etc., tout cela est imprégné de parfums. Les charrettes qui transportent les caisses de la ville à la gare embaument la grande route, comme les corbeilles des moissonneurs de fleurs parfument les sentiers et les petits chemins.

De plus, dans les trois ou quatre rues principales, on voit de petites boutiques, bien proprettes, aux vitrines garnies de rideaux en belle mousseline blanche, à la devanture peinte en blanc et ornée de fleurettes vivement colorées, aux rayons chargés de petites bouteilles cravatées de faveurs roses ou bleues. Au fond, au beau milieu, est un petit comptoir blanc, également paré de guirlandes et de fleurs peintes.

Ces magasins, coquets, parfumés, sont installés exprès pour servir les nombreux touristes de l'été et les heureux qui vont passer l'hiver à Cannes ou à Nice. Les uns et les autres ne manquent pas effectivement de monter à Grasse voir la ville environnée de champs de fleurs, et tous, après avoir respiré cet air toujours parfumé, veulent en emporter un peu. Avec un ou deux de ces flacons, c'est possible. Plus tard, à Paris ou à Londres, dans les pays brumeux, on peut encore respirer l'atmosphère du paradis terrestre de la Provence.

A. BRÉBION.

Conférences de M. Berton. —

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le *Cours théorique de diction*, en 4 conférences, que M. Pierre Berton nous annonce pour les 19, 22, 26 et 29 novembre, à 5 heures, salle des Concerts du Casino-Théâtre. Nous aurons rarement l'occasion d'entendre un tel sujet traité par un homme aussi distingué et aussi compétent. M. Berton a résumé, dans son cours de diction, outre l'enseignement qu'il a reçu de son grand-père Samson de la Comédie-Française, ce qu'ont pu lui apporter d'expérience personnelle trente ans d'exercice de l'art dramatique et vingt ans de professorat. — Abonnement aux 4 séances, fr. 7; une séance, fr. 2. — Billets à l'avance chez M. Tarin.

Atlas Stieler. — La 17^{me} livraison de ce superbe Atlas vient de paraître. Elle contient trois cartes: Les *Îles Britanniques*; le Sud-Ouest de l'Océanie et la *Nouvelle-Zélande*; les *Etats-Unis d'Amérique*, feuille 5. On s'abonne chez M. B. Benda, libraire, à Lausanne.

Orchestre. — La reprise des grands concerts de l'Orchestre a été accueillie avec grand plaisir par notre public. Le premier, qui a fort bien réussi, est d'un heureux augure pour ceux qui suivront. Espérons donc qu'on saura de plus en plus apprécier toute la peine et les soins que la Société de l'Orchestre se donne chaque année pour nous procurer de

vraies jouissances musicales. Il n'est pas nécessaire de revenir sans cesse sur la nécessité d'un pareil orchestre pour notre ville; tout ami de Lausanne le comprend et doit faire ses efforts pour le soutenir et l'encourager.

Concerts. — Nos amateurs de concerts doivent être contents, car on leur sert abondamment, ces temps-ci, les jouissances musicales les plus élevées.

Samedi 16 novembre, la **Chapelle nationale russe** donnera un second concert qui fera salle comble comme le premier, tant il a d'attrait pour les yeux et pour l'oreille, tant le genre en est différent de ce que nous entendons ordinairement. On admire ces voix qui se fondent dans un *pianissimo* d'une infinie douceur, ou éclatent dans un *forte* formidable; l'une d'elles descend près d'un octave au-dessous des basses ordinaires. A côté de cela, superbe coup d'œil; tous les membres de la Chapelle russe sont vêtus de magnifiques costumes de boyards du 17^e siècle.

Vendredi 22 novembre, une autre superbe fête musicale nous est préparée par la **Société de l'Orchestre** avec le concours du célèbre violoniste **JOACHIM**, et de M. *Eugène Gayrhos*, pianiste, sous la direction de M. *Herfurth*.

— Il suffit de citer ces noms pour se dispenser de tout autre réclame, et avoir la certitude que le plus brillant succès les attend.

La Société de gymnastique (Section Bourgeoise de Lausanne) donnera, le samedi 23 novembre, au Théâtre, une soirée dont le programme est des plus alléchants. Nous y voyons, entr'autres, des *préliminaires* exécutés, en chantant, par les jeunes élèves; des exercices de *boxe française*, par section; un nouveau ballet, la *Tarentelle*, dansé, sous la direction de M. Lovetti, par une quarantaine de gymnastes en costume napolitain, etc. Le produit de cette soirée étant destiné à récupérer un peu la Section bourgeoise des frais de son voyage à Paris, où elle a remporté un si beau succès, nous espérons qu'à cette occasion, la population lausannoise lui donnera une nouvelle preuve de la sympathie qu'elle lui a toujours témoignée.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR, pour 1890, recevront ce journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 24,75. — Communes fribourgeoises 3 % différée à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.